Sur l'Hettangien fossilifère de La Morte (Massif du Grand Serre)

par Georges Manquat

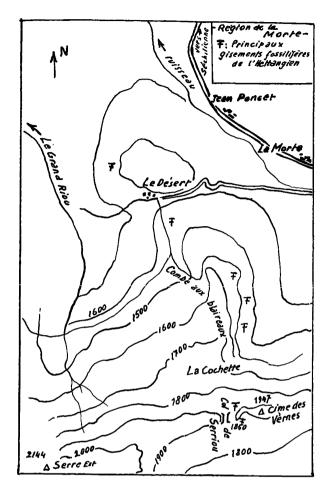
De nouvelles recherches effectuées récemment dans l'Hettangien de Côte Dure, en confirmant l'intérêt exceptionnel de ce gisement fossilifère, nous ont amené à rechercher l'extension de ces couches au Nord-Est de ce massif près du hameau du Désert (commune de La Morte) où nous les avons retrouvées, également riches en fossiles en deux points. L'un dans la Combe aux Blaireaux, ainsi désignée par suite de la présence ancienne de terriers creusés par ces animaux et par des renards. Cette combe descend de la Cochette vers le Désert. L'autre, moins important, est situé au Nord-Ouest du Désert, très dissimulé dans la terre et les broussailles. Il nous a livré Pecten valoniensis et quelques débris de limes et de moules. Ces premières observations montrent que cet Infralias fossilifère existe sur tout le pourtour du massif Pérollier - Grand Serre : Côte Dure, col d'Ollière, col de Serriou, Cochette, Le Désert.

L'affleurement de la Combe aux Blaireaux n'est pas très visible, étant à basse altitude (1 500 m), il est caché sous la végétation, les éboulis et la terre végétale, et il est indispensable de décaper le sol pour l'exhumer, car notre travail de fouille de 1960 a disparu. Mais il nous paraît intéressant de préciser sa situation. Les premiers indices fossilifères sont fournis par les blocs utilisés à la construction des talus bordant, dès que l'on a quitté la route carrossable du Désert, le chemin allant au ravin du Grand Riou et à Laffrey. Ce sentier a été creusé dans les cargneules du Trias et le Rhétien à faciès grauwacke qui affleurent par endroit dans le talus. En suivant ce chemin, avant le coude à angle droit, à droite, qui mènerait au

Grand Riou, on apercoit le bas d'une combe, que remontent des traces de sentiers de troupeaux, lesquelles se réunissent, pour former un véritable sentier en forêt. On trouve bientôt des éboulis de blocs du Trias, de Rhétien, d'Hettangien et de spilites, bref tous les éléments déjà connus à Côte Dure et ailleurs. Au-dessous du sentier, on trouvera surtout du Rhétien, mais en remontant la pente à gauche, on rencontre les petites falaises de l'Hettangien spathique et, plus haut encore, l'Hettangien de faciès vaseux. Précisons que c'est au-dessous du faciès spathique que l'on trouve, comme partout ailleurs, les schistes fossilifères et surtout au Nord des premières falaises, en rive droite d'une petite coulée descendant vers le sentier, sous la terre et les herbes.

Sur ces plaques de schistes se montrent de nombreux fossiles, dont quelques folioles d'Otozamites brevifolius. L'étude de cette faune hettangienne en a été faite en 1958 [5], grâce aux premiers fossiles trouvés, mais avec la seule indication d'origine de la commune de La Morte sur laquelle ce gîte se trouve en effet.

La couche fertile d'Hettangien se présente ici en bancs assez homogènes de 30 à 60 cm, noir, un peu schisteux, alternant avec des bancs de 10 à 20 cm, sur une hauteur de 5 à 8 m. Sur la tranche, ces feuillets sont perforés de petites fentes et de trous correspondant à la dissolution des coquilles dont les moulages sont le plus souvent seuls conservés. C'est une véritable lumachelle de bivalves (limes, cardinies et moules) de gastropodes, d'oursins et de polypiers. Nous y avons même recueilli



deux écussons, fort bien conservés, de l'armure dorsale d'un crocodilien marin.

Une importante question reste encore en suspens, celle de savoir si cette série liasique du Serre est en place, ou si sa situation actuelle n'est pas le résultat d'un glissement par gravité de la couverture du massif cristallin du Taillefer, ainsi que l'a suggéré P. Lory [8-9].

Dans la première hypothèse, on se demanderait évidemment comment le Sinémurien du Serre reposerait sur le cristallin du fond du Grand Riou. Dans la seconde, il pourrait paraître étonnant que les couches minces et tendres de l'Infralias aient pu résister, sans dislocation, à un tel déplacement et comment cet Infralias pourrait dominer de si haut le Lias vaseux de ce même fond du Grand Riou.

Il nous paraît toutefois vraisemblable qu'en gros il y a glissement de la masse centrale, accompagnée de fractures (couches verticales du col de Serriou et au col du Parché), et même dislocation et broyage (Grand Riou). Mais des restrictions locales, notamment à la périphérie du massif, nous semblent valables à Côte Dure et à la Combe aux Blaireaux notamment.

A noter encore de petites inclusions de gypse dans les éboulis du Grand Riou, au-dessous du Désert. Elles se réduisent assez rapidement, par dissolution, formant un magma pâteux et même boueux facilitant de nos jours les éboulements. Au dire des anciens de La Morte, des poches de ce gypse, plus importantes autrefois, étaient exploitées, il y a un siècle, et les habitants se servaient du plâtre obtenu pour leurs constructions, ce qui serait bien impossible de nos jours.

OUVRAGES CITÉS DANS LE TEXTE

- GIGNOUX (M.) et MORET (L.) (1951). Géologie dauphinoise, 2° éd., Masson, Paris.
- MANQUAT (G.) (1952). Monographie géologique du Grand Serre (C. R. 77° Congr. Soc. Sav., Grenoble).
- MORET (L.) et MANQUAT (G.) (1949). Sur la stratigraphie du Lias inférieur des environs de Grenoble et spécialement du massif du Grand Serre (Trav. Lab. Géol. Univ. Grenoble, t. 28).
- LORY (P.) (1897-1898). Bull. Carte Géol. France;
 C. R. Coll., IX, p. 141.
- MORET (L.) (1958). Etude paléontologique de gisements remarquables du Lias inférieur du massif du Grand Serre (Trav. Lab. Géol. Univ. Grenoble, t. 34).
- SARROT-REYNAULT (J.) (1958). Comparaison des conditions de sédimentation et du comportement tectonique des assises du Trias dans les zones externes de Alpes françaises (Bull. Soc. Géol. Fr., t. 8, p. 699).
- LIENHARDT (G.), RICOUR (J.) et SARROT-REYNAULT (J.) (1960). — Interprétation nouvelle de la série triasique du Grand Serre (C. R. Som. Soc. Géol. Fr., p. 159).
- LORY (P.) (1948). C. R. Ac. Sc. Paris, t. 221, p. 1105.
- LORY (P.) (1944). Bull. Carte Géol. France; C. R. Coll., XLV, p. 186.